

Les Koechlin Vous parlent



Koechlin

Madeleine Fabre-Koechlin
62, rue Velpeau - 92160 ANTONY

Bulletin n° 29 - Décembre 1992

EDITORIAL

Chers cousins,

La principale nouvelle que vous apporte ce N° 29 de notre Bulletin (page 4) est celle de la "cousinade" à laquelle nous convient nos cousins de Normandie pour les 25 et 26 Septembre 1993. Précipitez-vous pour en lire l'avant-programme, en faire votre projet, et répondre sans tarder à notre questionnaire. Sur le mode du "vivre ensemble", manger et dormir tous en un même lieu, cette réunion sera un peu différente de celles de Mulhouse et de Paris mais, sans doute, plus propice à des rencontres, des conversations, des échanges ..., pour apprendre à se connaître. Donc, on y va tous!

Parmi nos grands anciens, nous avons fait large place à celui qu'une commémoration avait choisi d'honorer cette année, sur le Rhin : René K. (452), l'ingénieur du Grand Canal. Ce grand'oeuvre partage avec la Tour de son frère Maurice K. (451) le fait d'être encore aujourd'hui visible ...et rentable!

Aux K. d'aujourd'hui ce sont les pages Courrier qui donnent la parole. Nos correspondants s'expriment sur : le Musée des Familles, l'Alsace européenne, ou bien signalent des livres, des articles qui nous concernent, ils réagissent aux propositions du Bulletin, envoient des renseignements ou des photocopies d'archives familiales.

Si la rédactrice ne répond pas toujours personnellement à ces envois, ou si elle tarde, ne vous découragez pas. Continuez! Ils entrent précieusement, sachez-le, dans un dossier étiqueté "Eléments pour le B.K." dont ils sortiront un jour pour être cuisinés par une rédactrice qui n'aura plus qu'à pratiquer l'art des sauces.

Ainsi, grâce à vos lettres, le Bulletin assurera de plus en plus et de mieux en mieux la liaison des Koechlin. J'ai dit 'liaison' : n'est-ce pas encore là un terme culinaire?

Madeleine Fabre-Koechlin (2133)

Sommaire	Cousinade normande.....	page 4
	René Koechlin (452) : une biographie.....	page 5
	Hommage à un ingénieur de génie.....	page 7
	Lettre à mon Grand-Oncle, René Koechlin.....	page 8
	Courrier.....	page 10
	A l'écoute de Charles Koechlin (371).....	page 14
Nouvelles familiales.....	page 16	

Après Mulhouse (1985) et Paris (1989) voici, en Normandie, la ...

COUSINADE 1993



L'heure est venue de conforter une jeune tradition, née il y a sept ans à Mulhouse, berceau de la famille K. : réunir tous les quatre ans le plus grand nombre de cousins sous le signe de la solidarité et de la convivialité familiales.

Christian et Wilma Koechlin (3010) ont le courage et nous font l'amitié de confirmer leur suggestion lancée à Paris en 1989 : organiser la 3ème cousinade dans leur région d'adoption, la Normandie.

En voici la première esquisse :

- Comme à Mulhouse et à Paris, pour tenir compte des contraintes d'activités professionnelles et de voyage, la réunion est prévue au cours d'un week-end : du samedi 25 Septembre (14h00) au dimanche 26 Septembre (15h00).
- La cousinade commencerait le samedi par une excursion en pays d'Auge (entre Deauville et Lisieux), se terminant à Villers-sur-Mer sur les pas (rue Charles Koechlin) et sous le charme musical (concert) de Charles Koechlin.
- Elle se poursuivrait par un dîner familial dans une résidence hôtelière champêtre de 120 hectares, constituée de bungalows très confortables, où toute la famille pourrait être hébergée.
- La matinée de dimanche, plus citadine, serait consacrée à la visite des sites culturels les plus remarquables de Bayeux ou de Caen avant un déjeuner convivial de l'au revoir.
- Les transports locaux se feront en autocar et seront agencés de telle façon que chacun puisse arriver (et repartir) en voiture ou en train.

La première information essentielle qu'il nous faut connaître pour progresser dans l'organisation de cette cousinade est le nombre de participants. Aussi prions-nous chaque cousin et cousine de renvoyer le bulletin-réponse ci-joint dès que possible,

et au plus tard le 25 Janvier 1993 à

Jean-Claude Koechlin, 106 rue de Sèvres, 75015 PARIS.

Bien entendu, à ce stade, il ne s'agit pas d'un engagement mais d'une ferme déclaration d'intention.

Plus rapides et plus nombreuses seront vos réponses, plus grands seront notre plaisir et notre dynamisme pour bâtir ce sympathique projet.

Les Koechlin d'autrefois...

René Koechlin (452)

L'essentiel de cette notice biographique est extrait de celle publiée par André Favre dans le Bulletin de la Société Industrielle de Mulhouse (N° 1) en 1962, dont fut tiré aussi le texte sur René K. paru dans la généalogie de 1975 (pages 14 et 15).

Né à Buhl près de Guebwiller, le 4 Août 1866, sixième fils de Jean Koechlin (192) et d'Anne-Marie Beuck, René Koechlin fit ses études à Strasbourg sous le régime allemand, d'où il s'expatrie à 16 ans pour ne pas être Allemand.

En 1883, il entre à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich où l'avait déjà précédé son frère aîné, Maurice, l'éminent constructeur de la Tour Eiffel, et en sort premier en 1887 avec le diplôme d'ingénieur civil. Il acquiert alors la nationalité suisse.

Sa brillante carrière d'ingénieur, puis d'administrateur, le conduit successivement à Paris, Zurich, Bâle et Mulhouse, s'exerçant dans les domaines du génie civil, de l'hydraulique et de l'électro-technique.

Très tôt, il conçut le projet qui devait devenir l'oeuvre maîtresse de sa vie : l'utilisation de l'énergie hydraulique du Rhin au profit de l'industrie alsacienne.



Dès 1893, il en avait établi un avant-projet et, en 1902, il présente à la Société Industrielle de Mulhouse son premier projet détaillé d'une usine hydro-électrique, en aval de Bâle, sur le Rhin, dont la chute était formée en partie par un barrage, en partie par un canal latéral.

Ce projet, très discuté, paraît, pour l'époque, d'une ampleur et d'une audace exceptionnelles. René Koechlin entame alors, avec les gouvernements intéressés d'Alsace et du Grand Duché de Bade, et la Commission Centrale du Rhin, des négociations qui dureront de longues années et n'aboutiront qu'après la première guerre mondiale.

Le gouvernement français ayant été mis en possession, par le Traité de Versailles, du droit d'établir, le long du Rhin, un canal de dérivation pour la navigation et l'utilisation de la force motrice, René Koechlin présente en 1919 un nouveau dossier pour le projet complet de l'aménagement de ce canal entre Bâle et Strasbourg - Le Grand Canal d'Alsace - avec 8 chutes successives comprenant chacune usine et écluses ainsi qu'un projet détaillé de son premier échelon avec l'usine hydro-électrique de Kembs.

Le projet du Grand Canal d'Alsace ayant été approuvé et les concessions suisse et française étant accordées, René Koechlin fonde, en 1927, la société "Energie Electrique du Rhin" pour la réalisation de l'usine hydro-électrique de Kembs.

L'inauguration officielle de cette usine eut lieu en présence du Président de la République et de plusieurs ministres, le 9 Octobre 1932.

Ainsi s'achevait, grâce à la créativité et à la ténacité de René Koechlin, la première étape de l'équipement hydro-électrique du Rhin (1).

(1) Pour les étapes suivantes, voir l'article de Pierre Koechlin (502-4) paru dans le Bulletin N° 3 de Décembre 1979.

Parallèlement à la construction de l'usine de Kembs et s'inspirant des installations qu'il avait déjà réalisées ailleurs, entre autre en Italie, René Koechlin entreprend la création de l'usine d'accumulation hydraulique par pompage du Lac Noir et du Lac Blanc, dans les Vosges, servant d'accumulateur journalier pour les excédents d'énergie de l'usine de Kembs.

Mais il ne s'agissait pas seulement de capter l'énergie du Rhin et d'en accumuler les excédents, il fallait encore lui assurer des débouchés suffisants. C'est ainsi que, sous la présidence de René Koechlin, l'Energie

Electrique du Rhin développa le transport de l'énergie de Kembs vers les centres de consommation d'Alsace et de l'Est, et à plus longue distance vers Paris.

Rentré en Suisse lors de la dernière guerre, René Koechlin fonde, avec quelques amis, une société d'étude qui a notamment participé à l'aménagement hydro-électrique du versant sud du Simplon.

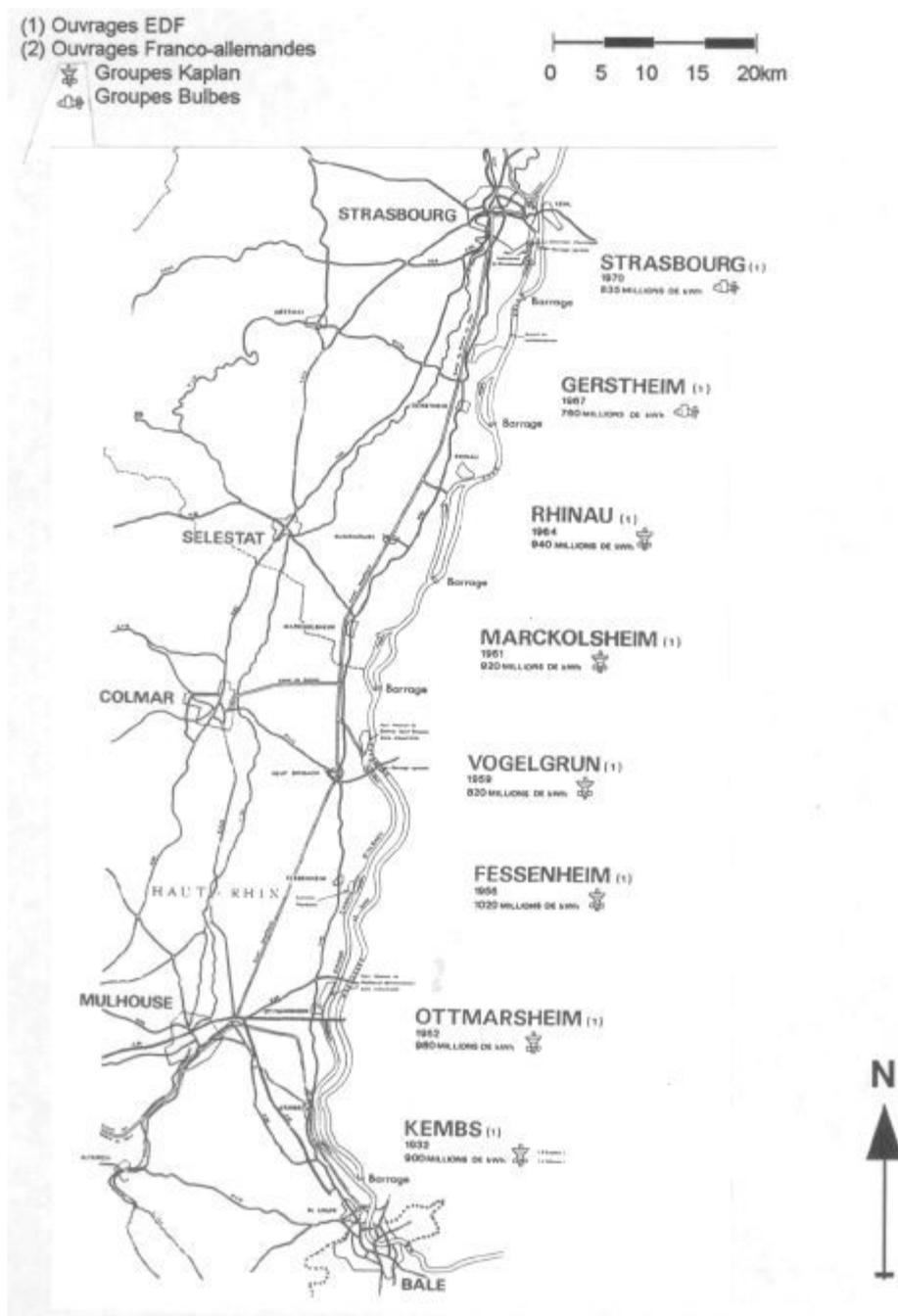
Le 30 Juin 1951, René Koechlin s'éteignit dans sa propriété de Villars-sous-Blonay en Suisse.

AMENAGEMENT DU RHIN

Il nous laisse tout un bagage d'ouvrages scientifiques d'un grand retentissement en mécanique (flambage) et en hydraulique (barrages, glaciers). Ces ouvrages, fruits de ses méditations, témoignent d'une originalité et d'une clarté d'esprit peu communes.

Ses mérites furent consacrés par de nombreuses distinctions honorifiques, notamment dans l'Ordre de la Légion d'Honneur dont il fut promu Commandeur en 1950.

René Koechlin et son épouse, Elizabeth Rossier, eurent cinq enfants et treize petits-enfants. L'une de ses petites-filles, Lucciola Pinget (2140), a déjà évoqué pour vous le souvenir de son grand-père dans le Bulletin N° 18 de Juin 1987. Une commémoration de son oeuvre a eu lieu en Juin 1992 qu'évoque Madeleine Fabre-K. (2133), sur le mode personnel, en laissant parler ses souvenirs et son coeur.



Extrait de "L'Alsace" du 16 Juin 1992

EN HOMMAGE A UN INGENIEUR DE GENIE

Quelle meilleure occasion que les festivités du soixantième anniversaire de l'usine hydroélectrique de Kembs pour l'inauguration d'un square René Koechlin du nom même de l'ingénieur qui réalisa le barrage et fonda (en 1927) la société "Energie Electrique du Rhin"?

Dimanche matin, en présence du préfet, Madame Hélène Blanc, et qux échos joyeux de la musique et des chants des écoliers, le maire, Gérard Kielwasser, et Raymond Koechlin (le fils de l'ingénieur) ont dévoilé la plaque souvenir qui orne désormais ce square de Loechlé qui se veut, à proximité des écoles, un

espace d'agrément de qualité.

Auparavant le maire avait brièvement rappelé l'oeuvre de René Koechlin, ingénieur de génie né à Buhl en 1866 et élève de l'école polytechnique où l'avait précédé son frère Maurice, constructeur de la Tour Eiffel.

Le nom de René Koechlin - auteur du projet complet d'aménagement du Rhin - est associé à de nombreuses réalisations telles les usines d'accumulation du lac Noir et du lac Blanc et la ... cimenterie d'Altkirch.

Mais - comme le souligna le maire - "Kembs fut le projet

de sa vie. En donnant son nom à ce square nous rendons hommage à un grand personnage qui a souvent parcouru le ban de notre commune." (Rappelons que la construction de l'usine a duré cinq ans.) René Koechlin est décédé le 30 Juin 1951 à Villars-sous-Blonay.

Le conseiller général, Jean-Louis Lorrain, et le préfet, Hélène Blanc, devaient féliciter Kembs pour cette initiative : "Il est bon que le nom de ce grand personnage symbole, à travers EDF, d'éléments de confort et de développement économique, soit associé à un espace de vie pour les enfants."



L'inauguration du square René Koechlin en présence de la famille de l'ingénieur (au premier plan) : son fils Raymond qui dirigea la construction du barrage et sa fille, Denise.

(Photo "L'ALSACE" - Groellin)

11 Mon Cher Oncle,

Des années que tu nous avais quittés! Trente ans, au moins que l'on te croyait mort et voici que tu nous es revenu! Présent, vivant, reconnu! Ton nom, tes photos se sont étalés dans les journaux, tandis que le public, des deux côtés du Rhin, était invité à visiter ton oeuvre sexagénaire - l'usine et le barrage de Kembs - et à retrouver ta conception originelle du Grand Canal d'Alsace.

J'ai la chance de me souvenir de toi, qui fascinas mon enfance mulhousienne. Je te revois causant avec mon père, dans notre salon. Tout en toi bougeait : ta barbiche se relevait, tes yeux pétillaient, ta parole s'étranglait un peu, que tes mains accompagnaient. Tu développais pour nous, enfants, avec passion, un projet grandiose : tu pompais l'eau dans le lac souterrain du Sahara que tu transformais en jardin. Tu nous expliquais ta théorie des glaciers, tu captais les torrents pour remplacer le charbon des mines ou tu utilisais la force des marées. Avec mon père, ingénieur et co-signataire de ton grand ouvrage *"Le Mécanisme de l'Eau"*, tu pouvais tout faire : unir les peuples, équiper les pays pauvres en hôpitaux et en trains et nourrir les affamés! Et comment n'aurions-nous pas cru en ton pouvoir car, dans la fin des années 20, et au début des 30, le grand barrage de Kembs s'élevait. Avec notre père nous allions en constater les progrès. Pour le Sahara, il t'aurait fallu, sans doute, une seconde vie ... mais ton projet, un jour, sera repris, à coup sûr!

Quelque part est donc restée en moi une marque forte de ta personne, que je croyais perdue, après tant d'années. Mais je n'ai pas eu de peine à te retrouver, depuis un an ... et à trois reprises.

En 1991 il y avait eu déjà cette initiative de M. Michel Charbonnier, le rédacteur du *"Grand Canal"* (périodique d'information du groupe régional de production hydraulique "Rhin" d'EDF), chargé de faire l'historique de Kembs et de préparer la commémoration, de 1992, des 60 ans de sa mise en service. C'est à lui qu'est due la redécouverte de l'oeuvre de René K. dont presque personne ne se souvenait plus. C'est lui qui a insisté pour que ta photo figure dans le hall de l'immeuble EDF de Mulhouse, situé, comme par hasard, rue Koechlin, et m'a invitée à venir "inaugurer" l'installation de cette photo. Tu étais content, mon oncle, d'être honoré là, par la Production Hydraulique du Rhin, qui était déjà, quand de ton temps l'EDF s'appelait "Energie Electrique du Rhin", le centre de ton activité. Tu me l'as dit dans le regard que nous avons alors échangé et dont le sens n'a pas échappé à M. Charbonnier.

Mais en 1992 ce fut plus important. M. Charbonnier, toujours aussi dévoué à te faire rendre justice, y a veillé. Une exposition René K. accueillait les visiteurs de la journée "portes ouvertes" commémorative le 14 Juin à l'usine de Kembs. Rassemblés par lui, toutes sortes d'archives précieuses, et même quelques unes de tes aquarelles - dont il a compris l'esprit et aimé la lumière et la couleur - offraient aux visiteurs un accès vers ton oeuvre et ta personne. A côté de l'immense salle où tournaient les turbines, filles de ton invention, tu étais là, tu étais bien, à ta place, à ton

affaire. Et tellement heureux que cela marche toujours, que la production d'électricité n'ait ni faibli ni vieilli. Heureux peut-être aussi de la réconciliation franco-germanique où le Rhin s'inscrit comme un trait d'union et un patrimoine commun. En tant qu'Alsacien bilingue, devenu Suisse, tu avais toujours rêvé et oeuvré en termes européens.



Troisième occurrence! Le Rhin, encore, y figure plus présent que jamais. Le 7 Août 1992, de bonne heure, au pied de la cathédrale de Bâle, voici un bateau qui, d'écluse en écluse, tantôt sur le Rhin et tantôt sur le Grand Canal, va mener vers Strasbourg quelque 25 personnes de ta famille. Ton fils Raymond (452-4) avait voulu ce voyage pour y retrouver et y faire découvrir à ses descendants, le tracé de ton oeuvre. Avec l'aide de M.

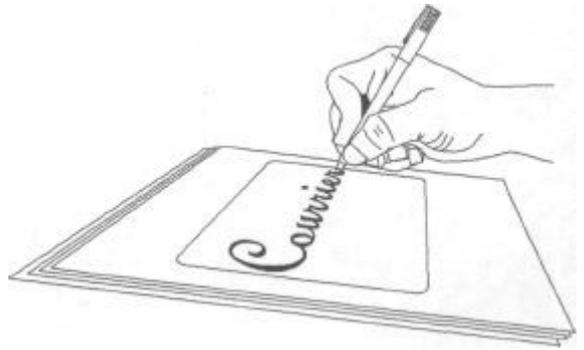
Charbonnier, convié aussi à bord, il s'est employé à expliquer et à commenter l'histoire et la technique du Grand Canal. Tu étais là, bien sûr, passager invisible, tandis que montaient et descendaient les portes des écluses et que se déroulaient les rives. La brume de la canicule les voilait au point d'aplatir les Vosges et la Forêt Noire, devenues invisibles, et de nous composer un paysage entièrement liquide, d'une largeur insoupçonnée dont l'ossature médiane était cette chaîne de gros ouvrages en ciment que tu avais conçue. Et le soir, à Strasbourg, comment ne pas se souvenir que tu y passas ta jeunesse? Et que la maison où tu vécus avec ta nombreuse famille, comme le Gymnase où tu fus écolier, existent toujours?

Rassembler pour le Bulletin K. ces évocations, c'est encore une façon de te parler, mon oncle. Mais ce ne sera pas sur le ton du souvenir attendri que je finirai ma lettre. Te conviendra mieux - te plaira aussi davantage - une évaluation actuelle et jeune d'un homme du métier. J'emprunte quelques lignes à Michel Charbonnier, qui a tant oeuvré pour que te soit rendu un hommage digne de toi :

"René K., un homme d'ardeur et de curiosité, voyageur dans la réalité mais aussi dans l'imagination, a su aller plus profondément dans la connaissance en la renouvelant par une technique originale et un regard personnel. Cet homme exceptionnel, le grand de la technique, a su transformer ses pensées en mots et ses mots en actes".

Madeleine Fabre-Koechlin (2133)

Le Musée des Familles suscite toujours l'intérêt et les suggestions.



Une Exposition temporaire

- de François K. (2043) :

"Vu de loin, il semblerait qu'une salle ou une annexe du Musée Historique pourrait accueillir et présenter au public une partie des archives, souvenirs et portraits ... Mais ne pourrait-on, toujours dans le cadre du Musée Historique, organiser une exposition temporaire qui obligerait à sortir des caisses les souvenirs des familles "aux origines du Mulhouse moderne"? Ceci à l'occasion d'une commémoration : création d'une première usine, événement familial lié à l'histoire, achat des premières machines d'indiennes, pouvant servir de prétexte à cette exposition temporaire, en liaison aussi avec le Musée d'Impressions sur étoffes."

*L'idée d'une exposition pour donner à connaître les trésors oubliés nous paraît dynamique. Mais cela représente un investissement important de temps et de personnel que les familles sur place ne peuvent assumer. Tout **au plus** pourrait-on répondre à une demande dans ce sens, d'une collectivité ou institution culturelle locale qui prendrait en charge toute l'organisation. Or il se trouve qu'à Mulhouse on prépare diverses commémorations (en particulier celle de la "réunion" à la France de 1798) dans le **train** desquelles notre wagon Musée des Familles pourra peut-être s'accrocher.*

NDLR

A l'Ecomusée

- Bernard K. (2007) nous suggère de :

"... placer notre Musée dans une des anciennes maisons restaurées de l'Ecomusée de Ungersheim (au nord de Mulhouse) car, dit-il, ils doivent avoir beaucoup de mal à meubler leurs maisons toujours plus nombreuses et toujours plus visitées!"

En tout cas l'existence des collections du Musée des Familles n'est pas ignorée par la municipalité ni les conservateurs des musées locaux et la muséographie est très développée à Mulhouse. Nous n'avons pas, auprès d'eux, pour le moment, de démarches précises à faire, ni de demandes, d'autant plus que la Société en charge de nos biens n'est pas reconstituée et est toujours endormie depuis 50 ans.

NDLR

Les Koechlin sont-ils peugeotomannes?

A la question posée dans le N° 28, voici la

réponse -positive! - d'un cousin. C'est Bernard (2007) :

"Oui, j'ai acheté onze Peugeot en 40 ans. Il est vrai que je suis de la lignée des Emile (140, 330) et que mon grand-père (330) était le frère d'Hélène K., mariée à Eugène Peugeot. Nous sommes allés en famille, au printemps 1952, à Montbéliard, chez mon oncle et parrain, Jules Peugeot (fils d'Eugène P. et d'Hélène K.) qui m'a choisi ma première 203. Il m'avait auparavant fourni 3 vélos Peugeot. Par la suite j'ai acheté : deux 203, deux 404, deux 504, trois 305, une 309, selon le nombre et la taille des enfants à transporter."

Qui dit mieux?



Plusieurs cousins m'ont envoyé des articles glanés dans leurs lectures et qui concernaient des K, en général du passé. Par exemple, Jean-Jacques K. (70) - qui n'est pas celui qui fumait la pipe sous un grand bicorné mais son neveu, un fils de Jean. Il fut député, ami de La Fayette et fondateur de la première loge maçonnique à Mulhouse. Les francs-maçons s'intéressent à lui et sa statue devrait être réinaugurée à l'occasion d'un colloque.

De jeunes chercheurs s'intéressent, l'un à Fritz (93), l'autre au peintre Marguerite K. (802). Parmi les recherches en cours nous nous intéressons aussi à certaines qui concernent les familles alliées : le travail de Jérôme Blanc sur la famille Engel, et celui de Jean-Alain Haan sur l'usine et la famille Gros-Roman de Wesserling.

Comme le B.K. est envoyé aux archivistes d'Alsace, l'adresse de sa rédaction est

Les Koechlin et l'Histoire

connue et je reçois des demandes concernant la généalogie de gens d'autrefois, qu'il m'arrive de transmettre à des descendants lorsque j'ai épuisé les ressources fournies par les généalogies ou les anciens B.K.

Tout ce remue-ménage généalogique prouve que, comme je l'ai constaté tout récemment pour René K, nos grands ancêtres ont laissé des traces, que leurs noms ne sont pas oubliés et que, comme dit la Bible, "leurs oeuvres les suivent".

Et tant mieux si le B.K, en répondant à des appels précis, ou en éclairant certaines biographies, peut compléter - à sa façon - le travail des historiens. Déjà Pierre K, mon prédécesseur, pensait que cela faisait partie de la vocation du B.K. et il avait consacré beaucoup de temps à sa rédaction, supportée par une importante correspondance.

Connaître l'Alsace

Autrefois : L'Alsace déchirée

Un Imitateur Alsacien - entre France et Allemagne : Journal de Philippe Husser (1862), 1914-1951. Avant propos de Frank Tenot. "La Nuée Bleue" chez Hachette 1989, réédité en Livre de Poche en 1992.

Philippe Husser, né Français en 1862 à Sundhoffen (5 kms à l'est de Colmar), est mort Français en 1951 après avoir changé quatre fois de nationalité sans jamais avoir quitté le Haut-Rhin. D'origine modeste, né de parents artisans tisserands et cultivateurs, protestant libéral, il débute sa scolarité en français, la continue en allemand à l'Ecole Normale de Colmar. Il sera instituteur d'abord à Munster en 1882 puis, de 1885 à sa retraite en 1928, à Mulhouse dont les dix dernières années en français. Il vivra encore assez longtemps pour connaître l'occupation nazie et la Libération.

De 1914 à sa mort il consigne, sur neuf cahiers, ses observations quotidiennes, petits faits familiaux ou événements politiques qui influent sur sa vie d'enseignant plus Alsacien que Français ou Allemand, et toujours respectueux du pouvoir en place. Après les souffrances de la guerre 14-18, le retour à la France s'avère vite décevant. L'Alsace perd tout espoir d'autonomie, étant réduite à deux départements semblables aux 87 autres, même si on lui laisse les avantages du Concordat et que l'école reste confessionnelle - ce qui ne plait guère à notre instituteur qui fut longtemps un militant libéral.

"Malaise et déchirements", "Oui au particularisme, non aux autonomistes cléricaux", "Tragédie alsacienne" : ces têtes de chapitre donnent une idée de ce livre qui offre une vue tout-à-fait originale sur un demi-siècle d'histoire mouvementée de cette province frontière entre deux peuples et deux cultures. Ce n'est pas cette histoire officielle des politiques ou des industriels dont nous avons l'habitude, mais la vie au jour le jour d'un humble témoin. L'espérance de l'auteur, la seule capable de résoudre ses problèmes, aurait été la réconciliation et l'amitié franco-allemande. Bien qu'ayant vécu 89 ans, en aimant le vin, la bière et le tabac, il a disparu trop tôt pour voir son rêve se concrétiser.

Tel qu'il est, facile à lire, cet ouvrage devrait intéresser les membres de la famille qui sont restés curieux de la réalité profonde de leur pays d'origine.

Bernard K. (2007)

Aujourd'hui : L'Alsace européenne

Le 18 Mai 1992, l'Alsace était l'invitée de Beaubourg pour une soirée libre. Le journal "Les Nouvelles d'Alsace", entre autre, organisait cette rencontre centrée sur le rôle culturel de synthèse que la région est destinée à jouer aujourd'hui: un véritable acte de foi des animateurs qui s'expriment avec une égale maîtrise en Français, en dialecte ou en Allemand, bien que n'ayant pu subir la courte domination allemande de la dernière guerre. Mais tous heureux que les déchirements sanglants de leurs pays soient maintenant devenus richesse de rencontre intellectuelle, fraternelle, dans le dépassement commun.

L'Alsace a abrité les cultures française et allemande : pendant des siècles elle a été le lieu de passage des pays nordiques vers l'Italie,

via la Suisse. Elle a abrité des influences calvinistes, catholiques, judaïques, luthériennes (que je range, selon la meilleure tradition interconfessionnelle, par ordre alphabétique). Elle a profité du courant des grands mystiques rhénans : maître Eckhart y a vécu 10 ans en toute liberté, puis Tauler, Suso, Silesius ... et participé à la naissance du romantisme allemand (le magnifique Holderlin). Donnée naissance au docteur Schweitzer, prix Nobel de la Paix, dont Jean-Paul Sartre était proche parent.

Invitée par une jeune amie strasbourgeoise qui écrit, chante, s'accompagne au piano, dans les trois langues ..., je me fais accompagner par un jeune ami, écrivain roumano-juif-marocain mais 'adorant' l'Alsace, la sortie, passé minuit, de ce

haut lieu de culture qu'est Beaubourg, ne me disant rien qui vaille.

La soirée était donc toute orientée vers cette Alsace d'aujourd'hui, centre européen, nouveau siège de l'ENA, synthèse entre deux lutteurs qui apprennent à se comprendre, s'entr'aider, s'enrichir mutuellement entre latinité et germanité.

J'ai appris bien des choses en ces trois heures. Que Jean-Paul de Dadelsen, un très bon poète Français, était d'Alsace. Une belle voix nous a lu, de lui, des passages fort beaux, inspirés des paradoxes extrêmes de la mystique rhénane, si vous désirez goûter à des images fulgurantes - ou familières - de Dadelsen, courez vite chez Gallimard et demandez "Jonas" : collection Poésie en poche. Dadelsen a fait partie du mouvement de résistance "Combat".

... appris que Hans Jean Arp, le sculpteur célèbre, écrivait des poèmes en dialecte ... et aussi en Français! d'un humour délicieux. Il a participé à l'origine du mouvement Dadaïste.

... appris que Guillevic, ce poète fort connu, traduisait en Français les poèmes en dialecte de Nathan Katz (qui aurait cent ans); car Guillevic parlait l'Alsacien et pas le Breton!!!! Tous les deux inspirés par le terroir, ils étaient amis et se traduisaient mutuellement.

Elisabeth K., qui s'émerveille d'avoir trouvé l'Alsace à Beaubourg, est l'épouse de Pierre, fondateur du B.K. et son rédacteur jusqu'en 1990. Elle est aussi poète et publie un recueil, "Terre Vivante", pour lequel vous trouverez encarté un bulletin de souscription. Elle-même le présente ainsi :

Choix de poèmes venus de mon éblouissement à la vue de notre terre, transformée par la grâce de l'astronautique, en objet distant, maîtrisé.

Inspirés aussi par la lecture ancienne du livre du nouveau prix Nobel : "Moi, Rigoberta Menchù". Ce livre bouleversant sur la condition indienne, parle entr'autre de la terre-mère comme d'un symbole vivant.

Mais finalement, le fruit de ma sensibilité personnelle devant les multiples ressources de notre planète nourricière.

En voici un extrait :

... appris que Jean Egen, journaliste au Canard Enchaîné, était aussi Alsacien, ce qui n'empêchait pas un humour glacial, si j'en juge par les passages lus. Mais notre public était, littéralement, à l'église, et l'écoutait religieusement! Seul, mon ami s'est mis tout a coup à rugir de joie : imprévu méditerranéen en pleine germanité.

Sylvie Reff nous a dit de merveilleuses chansons, chaleureuses, pleines de sève, puis les a chantées en dialecte, d'une voix gothique. La projection d'un film de beaux paysages fut accompagnée de textes de Dadelsen, récités par Sylvie de sa chaude voix française, sur la vie familière.

J'ai aimé cette avancée multiculturelle par ce groupe d'écrivains, journalistes, musiciens, jetant un pont vers l'Europe du XXIème siècle.

Elisabeth K. (502-4)

N.B. Les Mystiques Rhénans sont édités aux éditions Arfuyen. Le créateur en est Gérard Pfister qui était l'animateur de cette réunion.

Sylvie Reff : vient de paraître "Le Temps du Miel" aux éditions Caractères, 7 rue de l'Arbalète, 75005 Paris : une coulée musicale de vie.

L'APPEL

Roule ardemment

Terre

Dans le cosmos

Pauvre rien parmi les étoiles

Affermis ton pas

Ta violence

Tes cris

Ebranle les espaces

De tes justes orchestres

Atome de poussière

Suspendu

Dans l'inconnaissable...

Objet d'un choix parmi les sphères

A l'écoute de ...



L'Association des Amis de l'Oeuvre de Charles Koechlin poursuit énergiquement son action en faveur d'une plus large connaissance de l'oeuvre musicale du compositeur (organisation de concerts, éditions de disques, conférences ...).

Elle nous fait savoir que les concerts suivants auront lieu

"SILHOUETTES DE COMEDIE" - Suite pour basson et orchestre - Première audition mondiale

les 17 et 18 Février 1993, à 20h00 dans la Grande Salle du Casino à Berne

Egalement au programme : Brandenburgisches Konzert de J. S. Bach et la Sixième Symphonie de A. Bruckner.

"LES BANDAR-LOG "

le 12 Mars 1993 à 20h15 au Stadt Casino de Bâle.

Egalement au programme : Debussy et Caplet.

"KOECHLINETSCHMITT, LES OUBLIES"

le Lundi 26 Avril 1993 au Théâtre Grévin à Paris 9ème (10 boulevard Montmartre - Tel : 48.25.16.97)

Au programme :
- Ballade pour piano et Sonate pour piano et violon de Charles Koechlin
- Sonate libre pour violon et piano de Florent Schmitt.

"BALLADE POUR PIANO ET ORCHESTRE" avec l'orchestre symphonique de Mulhouse

le 13 Mai 1993 à 20h15 au Stadtcasino de Bâle.

Egalement au programme : Ravel et de Falla.

L'Association diffuse par ailleurs des disques compacts dont on trouvera la liste et le mode d'acquisition ci-après.

Les adhésions sont, bien entendu, les bienvenues puisqu'elles renforcent les moyens d'action de l'Association. Les cotisations 1993 sont de :

100 Frs pour les membres actifs,
200 Frs pour les membres donateurs,
500 Frs pour les membres bienfaiteurs.

Elles sont reçues par le Trésorier de l'Association, Alain Brunaud. (cf adresse et n° de CCP au bas du bon de commande des disques ci-après.)

COMPACTS DISQUES DISPONIBLES

- CD1 - Charles KOECHLIN - Oeuvres pour haubois, haubois d'amour et cor anglais
par Lajos Lencs, avec Choshena Rudiakov piano et les membres de l'orchestre symphonique de Stuttgart
AUDITE 97-417: 1990
- CD2 - André JOLIVET :
Charles KOECFILIN - Chant de Linos, pour flûte, trio à cordes et harpe.
- Sonate pour flûte et piano.
- Sonate pour flûte, harpe et piano
avec : Philippe Racine, flûte; Robert Zimansky, violon; Minika clemann, alto;
Curdin Coray, violoncelle; Xenia Schindler, harpe; Daniel Cholette, piano.
CLAVES 50-9003 : 1990

- CD3** - Charles KOECHLIN
- L'album de Lilian : 1ère et 2ème série
 - Vers le soleil : monodies pour ondes Martenot
 - Stèle funéraire : pour trois flûtes à tour de rôle.
avec : Kathrin Graf, soprano; Philippe Racine, flûtes; Christine Simonin, ondes Martenot; Daniel Cholette, piano et clavecin.
ACCORD 201-232 : 1991
- CD4** - Charles KOECHLIN
- Sonate pour piano et alto
 - Paysages et marines, pour piano, flûte, clarinette, deux violons et violoncelle,
avec Christoph Keller, piano; Christoph Chiller, alto et l'ensemble Mobile de Zurich.
ACCORD 201-092 : 1990
- CD5** - Charles KOECHLIN
- Offrande musicale sur le nom de Bach
par l'Orchestre Symphonique de Frankfurt, dirigé par Paplo Izquierdo (1973)
Editions Michael Frauenlob Bauer : MFB 019 : 1991.
- CD6** - Charles KOECHLIN
- Paysages et Marines op.63
 - Nocturne Chromatique op.33
 - L'Ancienne Maison de Campagne op. 124
avec Deborah Richards, piano.
CPO 999 054-2 : Radio Bremen
- CD7** - Charles KOECHLIN
- Sonate à Sept op.221 pour hautbois, flûte, harpe et quatuor à cordes
par le groupe Hélios d'Amsterdam
Sur le disque figurent aussi des oeuvres de Haendel, Telemann, Mozart et de Falla
NVG CD 0 1692
- CD8** - Charles KOECHLIN
- "Desormière dirige Koechlin" avec
 - Le Buisson ardent
 - Les Eaux Vives
 - Deuxième Sonate et orchestre op.86 bis
 - Calme sur la Mer, extrait de Partita
CD 150 142, Classical collection (Janvier 1993)

BON DE COMMANDE

C O U S I N A D E

**N'oubliez pas de remplir
votre bulletin-réponse**

**et de l'envoyer avant
le 25 Janvier 1993**

